

DI FULVIO Luca, *Le gang des rêves*, (Slatkine, 2016, trad. Elsa Damien, 717 p.)



C'est l'histoire d'une immigrée italienne arrivant aux Etats Unis, dans le début du XX^{ème} siècle. A travers elle, c'est l'histoire des immigrés italiens, et par delà ces spécificités, l'histoire du devenir des immigrés en général qu'ils soient italiens, irlandais ou juifs venus d'Europe Centrale. Issus de milieux plongés dans une pauvreté extrême, sans aide, sans qualification, peuvent-ils échapper à la délinquance ? Considérés comme du bétail, leur arrivée fait l'objet de tableaux pitoyables et effrayants.

Le roman est aussi une sorte de roman d'éducation. Christmas s'élève aux États Unis, décidé à oublier son origine italienne, et à devenir un vrai américain. Il se forme par l'expérience, même disparate : expérience du banditisme, de l'écriture, du cinéma, de la radio. Il progresse au contact des personnes qu'il va rencontrer : sa mère aimante, Cetta, mais aussi Sal, le gangster protecteur. Cetta est arrivée aux Etats Unis parce qu'elle a décidé de garder son fils né d'un viol en Italie. Dès son arrivée, Sal la repère, la prend sous son aile, et en fait une prostituée dans une maison close. Sal, bougon et fermé, dissimule mal son amour pour Cetta, qu'il traite de plus en plus en compagne, et dont il protège le fils qui s'élève dans ce milieu interlope, gangsters, apprentis truands, prostituées, tout gardant une certaine innocence et une morale qui lui évite de tomber complètement dans le mal.

Mais la rencontre la plus importante, c'est Ruth, la riche jeune fille juive, qu'il sauve et qu'il aime en dépit de toutes les embûches et tous les obstacles. Ruth, une toute jeune fille, dans une famille juive où elle s'ennuie, elle croise la route d'un authentique méchant, issu lui-même d'un drame et parricide, Bill. Violée, battue, blessée, elle reste traumatisée par la souffrance, la salissure, et la peur viscérale qui ne cessera de la hanter. Séparés, les amoureux ne cesseront de s'aimer et Christmas ne peut vivre sans chercher Ruth. La quête sera longue et, comme dans les contes traditionnels, le héros croise des éléments favorables, d'autres moins, et un élément néfaste entre tous : Bill, qui lui aussi cherche Ruth pour en finir avec elle. L'étau que tresse Bill autour de Ruth se resserre alors même qu'elle vient d'éloigner Christmas, à peine retrouvé, par peur de l'amour. Le rythme s'accélère, et on est tendu vers l'issue.

Ce roman est à la fois une peinture réaliste de ces milieux et de la face noire de l'Amérique, et une sorte de conte, qui raconte une histoire universelle où le réalisme devient hors champ. Les sentiments dépassent les individus, ceux-ci acquièrent une valeur symbolique. Des personnages sombres, dont Bill est la représentation extrême, représentent la face noire de l'humanité. Les autres gardent une part d'humanité, leur rencontre et leurs échanges installent une forme de fraternité.

Le roman vaut surtout pour l'évocation des conditions de vie des immigrants aux Etats Unis et en particulier celle de l'immigration italienne. Toutefois il n'y a pas de vrai questionnement social. Le romanesque répond souvent aux codes du mélodrame, même s'il est détourné par l'humour. C'est surtout le récit quasi féerique de cet amour capable de tout franchir et de vaincre tous les obstacles. Entrain, humour, construction narrative dynamique, sans cesse en alerte, tout cela tient le lecteur, et l'emporte dans une lecture qui ne connaît pas de répit.

Elisabeth GRIMALDI

Novembre 2018

DI FULVIO Luca, *La gang dei sogni* (Arnoldo Mondadori, 2008, 570 p.)



Mais quel bavard ce Di Fulvio, quel incorrigible bavard ! Tous ces personnages secondaires dont beaucoup ne sont pas indispensables, ces moments d'introspection des trois protagonistes principaux qui n'en finissent pas, ces scènes de sexe qui aurait pu être raccourcies, etc. J'ai fini par trouver une méthode pour aller au bout de ce livre fleuve : avaler d'un seul coup plusieurs dizaines de pages, chose faisable car l'intrigue est bien ficelée, les personnages sont attachants et on est impatient de savoir ce qui va leur arriver ; et au moment où l'indigestion approche, fermer le livre et le reprendre plus tard ou le lendemain. Et ainsi de suite jusqu'au bout de l'ouvrage.

Le livre m'a agacé par moments, mais j'ai bien aimé la description des bas fonds de New-York et des milieux de Hollywood, même si l'auteur n'évite pas quelques clichés. L'italien de Di Fulvio est facile à lire, et la traduction française est de bonne qualité.

François GENT
Novembre 2018